

LES ENFANTS D'ATRE

AGAMEMNONESCHYLE

ELECTRESOPHOCLE

ORESTEEURIPIDE

REVUE DE PRESSE



TRAVAIL DE L'ACTEUR EN CREATION

AC
EN
R

MISE EN SCÈNE

CYRIL COTINAUT



■ La compagnie TacThéâtre est dirigée par Cyril Cotinaut.

Théâtre

Electre « rock and roll » à Frouard

Le Tac Théâtre, dirigé par le metteur en scène Cyril Cotinaut, était l'invité du théâtre Gérard-Philippe cette semaine, première compagnie en résidence de la nouvelle saison, en pleine préparation de leur dernière création « Electre » qui sera présentée en février prochain au TGP. Cette adaptation du texte de Sophocle s'inscrit dans un projet démarré en 2009 autour des « figures mythologiques féminines grecques », tout le travail de mise en scène expérimente la méthode Russe d'Anatoli Vassiliev, fondée sur des règles d'improvisation, elle permet à l'acteur une liberté dans le jeu dans le respect du texte. Cyril Cotinaut confirme : « Metteur en scène c'est un travail d'équipe, les acteurs ont leur mot à dire. » La pièce aborde des faits de société contemporains, des thèmes tels que la vengeance,

l'insoumission mais c'est surtout l'athéisme qui va être mis en avant. Cyril Cotinaut explique son choix : « J'aime aborder les textes anciens car leur survivance ne laisse aucun doute quant au caractère atemporel du propos. » Si le genre théâtral de la pièce est sans aucun doute la tragédie antique, le spectacle n'en sera pas pour autant austère, triste et fataliste, ça démarre fort lors des répétitions qui laissent entrevoir une Electre survoltée dans une ambiance plutôt rock and roll. La présentation de saison aura lieu **jeudi 17 septembre au TGP à partir de 19 h 30**, le premier spectacle « Rafales », théâtre, objets et ombres de la compagnie Québécoise Théâtre Incliné sera présenté **jeudi 14 octobre à 14 h** et **vendredi 15 à 20 h 30**. Renseignements et réservations, Tél. 03.83.49.29.34

ELECTRE

L'EST REPUBLICAIN
Lundi 13 septembre 2010

ELECTRE



■ Une adaptation du texte de Sophocle à Frouard.

Théâtre Gérard-Philippe Electre revue et visitée

Cette semaine, le théâtre Gérard-Philippe de Frouard propose une mise en scène contemporaine, basée sur le travail du jeu d'acteur et l'improvisation, histoire de redécouvrir l'Electre de Sophocle. Cette création de la compagnie Tac Théâtre, dirigé par le metteur en scène Cyril Cotinaut, s'inscrit dans un projet démarré en 2009 autour des « figures mythologiques féminines grecques ».

Cyril Cotinaut a ici le souci de rendre accessible cette tragédie antique par un théâtre populaire. Avec ses comédiens, il nous révèle les profondeurs hu-

manes, la justice personnelle, l'insoumission, le rapport aux dieux, le refus de la mort.

« Electre » aujourd'hui et samedi 5 février à 20 h 30 au TGP, théâtre dès 12 ans. Le petit plus, à l'issue de la représentation de samedi : une rencontre avec l'équipe artistique.

En préambule à ce spectacle deux professeurs de philosophie, Thierry Receveur et Anne-Sophie Remy, vous invitent à échanger autour du thème de la passion, samedi 5 février à 18 h 30 à la Médiathèque l'Orange Bleue de Frouard. Entrée libre.

☎ Renseignements et réservations

L'EST REPUBLICAIN
03 février 2011

Théâtre

6

Electre d'après Sophocle

Rendre accessible et faire aimer une tragédie antique grâce au théâtre populaire, tel est le beau défi relevé par le metteur en scène Cyril Cotinaut et les six comédiens de la compagnie TAC Théâtre. 2.500 ans nous séparent de nos ancêtres grecs. Et pourtant, ces deux millénaires semblent une seconde, tant les thèmes fondateurs des tragédies antiques sont contemporains : perte de foi, quête de justice, avènement de soi, ruptures familiales... Tout y est. Electre est une jeune fille qui assiste au meurtre de son père par sa mère et son amant. Elle réussit à faire échapper son jeune frère Oreste. Pendant des années, elle va cultiver sa haine en appelant la vengeance des Dieux, la rébellion des hommes et le retour de son frère.

Electre
Frouard (54) les 4 et 5 février à 20 h 30 au Théâtre Gérard-Philippe, accessible dès 12 ans. 2-13 € - Tél. 03.83.49.29.34.
Café philosophique sur le thème de la passion le 5 février à 18 h 30 à la Médiathèque l'Orange Bleue de Frouard. Entrée libre.



ELECTRE

L'EST REPUBLICAIN / Suppléments
03 février 2011

Le crabe au THÉÂTRE

Cyril Cotinaut

Metteur en scène/ Enseignant
Un homme de théâtre dont vous allez entendre parler...

Cet amoureux de la scène a choisi de s'en écarter pour mieux lier les ficelles de sa mise en oeuvre théâtrale. Se définissant comme trop cérébral pour endosser la fonction de comédien, le Nancéen s'épanouit dans l'analyse des pièces et leur transposition scénique.

Transmission de méthode

Son statut de metteur en scène s'est doublé avec celui d'enseignant en art dramatique. Et c'est à Nice qu'il développe sa fonction professionnelle au sein du Conservatoire National à Rayonnement Régional, en 2009. Mais plus qu'un prof, il faudrait le qualifier de «transmetteur». Notons que M. Cotinaut a fait ses débuts en Russie sous la tutelle d'un incontournable et frais descendant de Constantin Stanislavski, initiateur de la méthode de l'Actor's Studio : Anatoli Vassiliev. Sa direction d'acteur consiste à «débarasser» le comédien du concept de personnage et laisser place à ses propres sensations, à son propre vécu afin de nourrir le rôle et le rendre le plus sincère possible. Considérant plus ses cours comme un laboratoire que comme un apprentissage scolaire, Cyril Cotinaut permet à ses comédiens d'expérimenter des facettes de leur personnalité et surtout de rentrer véritablement en contact avec les partenaires de scène ! Car plus que le texte, c'est la situation de la scène qui prime selon lui. Comprendre ce qui se passe et vers quoi cette situation tend permet un travail en profondeur sur les personnages. Une note d'or pour le comédien.

Il débarque à la fac

Pour tous les étudiants qui se forment au sein de la section Arts du Spectacle à la Fac de Lettres de Nice, son nom devrait déjà ne plus vous être inconnu. Il va tout au long de l'année effectuer des interventions pour donner des cours de théâtre corporel aux premières années de licence. Le voyage risque de ne pas leur déplaire !

Et si la fac n'est pas votre fort, il donne également des cours au Théâtre National de Nice !

Electre : version Rock !

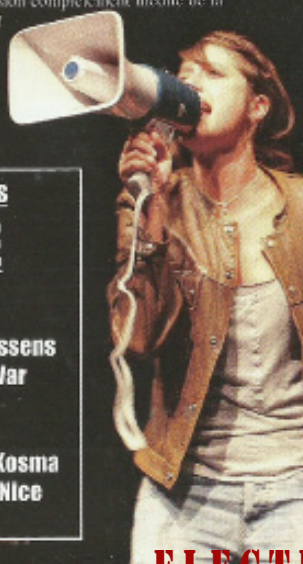
Si vous n'avez pas la chance – et même si vous l'avez – de faire parti de ses futurs apprentis, vous pourrez découvrir son travail à l'occasion de la représentation de son dernier spectacle *Electre*. Adaptation rock 'N'roll d'un classique théâtral, il se produira sur la scène de l'Auditorium du Conservatoire de Nice le 14 Février, et au théâtre de Saint-Laurent du Var le 11 et 12 Février. Cyril s'est chargé de la mise en scène et s'est entouré d'une brochette de jeunes acteurs qui semblent prometteurs. Préparez-vous à une version complètement inédite de la pièce de Sophocle !

S. Alliani

Représentations **ELECTRE**

11 & 12 Février
au théâtre George Brassens
à Saint-Laurent du Var

14 Février
à l'Auditorium Joseph Kosma
au Conservatoire de Nice
Entrée libre



ELECTRE

Cyrielle Voguet

ELECTRE



Innocente et palpitante, Cyrielle Voguet est ce qu'on appelle une «pâte à modeler» théâtrale. Au service du texte et de ses personnages, elle est en quête de justesse et de sincérité à travers des rôles très variés. Loin de nombreuses comédiennes en herbe qui se rêvent sur scène ou à l'écran pour mieux s'admirer le nombril, Cyrielle réclame un besoin de recherche et de travail en profondeur dans ses interprétations. «Je pense que les premières envies d'être comédienne sont toujours fausses, car

c'est un métier sur lequel on fantasme beaucoup.» Pourtant, Cyrielle n'est pas en peine d'expériences qui lui ont contéré une petite notoriété telle que sa participation sur la série «Coeur Océan», dont elle ne parle pas avec gaieté de cœur ! «En faisant du théâtre, je cherche à ce que ça vienne bouleverser quelque chose en moi. Je pense que le théâtre fait grandir. Il vient casser des certitudes, amène à penser différemment, à se confronter à des choses auxquelles nous n'aurions jamais pensé. Sortir des problématiques de sa petite personne pour élever le débat et le transmettre.» On ne peut qu'honorer la position de cette actrice pleine d'avenir dont les premiers pas se sont fait à l'école de cinéma LICAR, suite à laquelle elle enchaîna festival, stages et cours de théâtre qui lui firent mettre de côté la réalisation. Vous la retrouverez en scène à Nice dès le 2 Novembre sur les planches du TNN dans «L'Impromptu de Versailles» de Molière et en Février pour la pièce «Electre» de Sophocle où elle tient le rôle titre. Cyrielle ? En vogue ? C'est peu de le dire...

Le CRABE DES ARTS /
Février 2012

Le CRABE DES ARTS /
Novembre 2011

ELECTRE

Sophocle / Cyril Cotinaut
Au TNN du 1er au 5 Février 2012

Un plateau dénudé laisse place à des acteurs en attente, silencieux et qui évoluent le plus naturellement possible au sein de l'espace scénique, pendant que le public s'installe. La confusion entre la scène et la salle est déjà installée. Les acteurs attendent que la convention théâtrale leur insuffle le commencement, prêts à débiter sous les mots et maux de leur personnage respectif. Comme si ces personnalités antiques avaient attendu tout ce temps qu'un porte-parole moderne vienne exprimer et traduire leur histoire qui semble ne concerner plus personne au XXIème siècle. Car il s'agit bien là non d'être le personnage, mais de le montrer pour mieux le comprendre et le faire comprendre. La distanciation qu'a mise en place Cyril Cotinaut occasionne un regard nouveau sur la pièce de Sophocle, presque pédagogique, qui a l'avantage de parfaitement porter le texte, accessible à tous. Chaque personnage marque son point de vue vis-à-vis de la si-



tuation d'Electre par le biais d'une interprétation teintée d'ironie. Le thème de la croyance est remis en question à plusieurs niveaux: croyance en Dieu, croyance en l'être humain et son potentiel à être le propre auteur de son destin, et croyance en la scène et ses acteurs. Cyril Cotinaut questionne la relation entre le public et le plateau, et souligne son désir de transmission. Transmission d'une histoire datant de quelques millénaires mais aussi transmission d'un besoin de création crié par des comédiens qui s'expriment au travers de personnages qu'ils incarnent avec leur propre chair et dont ils s'engagent à être les porte-paroles. L'émotion et les frissons sont au rendez-vous, notamment lors de la scène de fin qui offre une image bouleversante, magnifiée par la musique, en parfaite adéquation avec la pièce dans son ensemble. Cyrielle Voguet est fascinante dans son interprétation expansive et frétilante, et l'on retiendra le monologue de Julien Aubrun rythmé par la musique de Borodine, un pur moment de délectation qui donne la chair de poule!

S. Alunni

LE CRABE DES ARTS
février 2012

VOSGES MATIN / Août 2011



La tragédie antique « Electre » de Sophocle, revue par Tac théâtre.

« Electre » au théâtre de verdure

ELECTRE

VAGNEY. — Tac Théâtre présentera « Electre » au théâtre de verdure de la rue des Angles ce week-end. Le Tac théâtre, installé à Villers-lès-Nancy, a été créé en 2007, sous l'impulsion du metteur en scène Cyril Cotinaut. Il a suivi une formation à l'école nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon, sous la direction du pédagogue russe Anatoli Vassiliev.

Le Tac Théâtre propose formations et spectacles privilégiant le processus artistique et créateur de l'acteur, à travers l'utilisation de la méthodologie dite de l'étude, pratiquée en Russie : en choisissant des textes généralement éprouvés par le temps et les époques, le Tac Théâtre inscrit son action dans le retour à la fable et réenvisagé le spectacle donné à voir comme une histoire partagée collectivement par les acteurs et les spectateurs.

Le spectacle « Electre », d'après Electre de Sophocle, s'inscrit dans un vaste projet démarré en août 2009 autour des

figures mythologiques féminines grecques.

Alors qu'elle assistait au meurtre de son père, assassiné par sa mère, Electre fit s'échapper son jeune frère Oreste, dans l'attente d'une vengeance lorsque l'enfant deviendrait un homme. Déclaration d'athéisme d'une figure ayant perdu la foi, convaincue qu'à défaut d'actes divins, l'homme doit agir par lui-même, Electre tente d'accélérer vainement ce qui s'appelle le destin. Perte de foi, quête de justice, avènement de soi, ruptures familiales... Les auteurs grecs ont su inscrire leurs récits dans une universalité sidérante, visionnaires sans limite temporelle. L'image globale du spectacle est celle du dépouillement quasi-total, plateau nu, coulisses à vue, costumes et accessoires contemporains...

Mise en scène de Cyril Cotinaut, avec Julien Aubrun, Marie-Laure Communal, Catherine Hargreaves, Nolwenn Le Doth, Yann Lheureux et Cyrielle Voguet.

■ Demain et dimanche à 20 h 30. Renseignements et réservation au 06 75 96 40 78.

Tragédie grecque en pleine verdure

« Le théâtre de verdure s'est transformé en un amphithéâtre grec le temps du spectacle « Electre ».

Le théâtre de verdure est devenu un amphithéâtre grec avec le TAC théâtre et la présentation d'Electre, d'après Sophocle. Le public n'a pas boudé son plaisir et s'est laissé emporter par l'histoire d'une Electre survoltée et frappée par son destin. Si la tragédie grecque a 2 500 ans, elle n'est marquée d'aucune ride, modernisée et dépoussiérée par le metteur en scène Cyril Cotinaut.

Parce que l'espace de la scène, mais aussi les éléments de la nature environnante ont été utilisés dans la mise en scène, le spectateur a eu la sensation que la pièce a été créée pour ce lieu. Pourtant, elle n'avait jamais été jouée en plein air. Cyril Cotinaut, metteur en scène, s'explique : « Nous nous sommes imprégnés de la géographie des lieux dès notre arrivée. Les possibilités d'exploiter cet endroit sont tellement riches qu'il a fallu se limiter pour rester en accord avec la pièce. Et puis, s'adresser aux dieux grecs en se tournant directement vers le ciel, les arbres, ça permet un contact plus direct avec eux ! »

Les textes, dépouillés de tout lyrisme sont issus de plusieurs traductions. Pour interpréter le grec, il ne s'agit pas de faire une traduction littérale, mais une conservation du sens. La sensibilité de chaque comédien a influé sur le choix d'une traduction plutôt qu'une autre pour chaque passage. Le résultat de ce travail de réécriture, validée par un traducteur, rend le jeu de l'acteur spontané, naturel et génère un

dialogue très accessible.

Pas de tragédie grecque sans son chœur antique. « Il était un médiateur entre le public et les acteurs, présentait le contexte, résumait les situations et faisait des commentaires sur les thèmes principaux de la pièce », explique le metteur en scène. Ici, intégré à la mise en scène, par la personnage d'une servante très moderne, le chœur tente de calmer les angoisses d'Electre, de relativiser la tragédie. Elle s'exprime par la parole, des attitudes, des trouvailles de mise en scène et devient accessoirelète.

Cyril Cotinaut travaille sur la

suite de cette histoire. « Oreste » qui devrait être présenté début 2012 à Vandœuvre. Il espère compléter la trilogie avec « Agamemnon », épisode précédent « Electre ».

Pourquoi pas un jour, la présentation de cette trilogie au théâtre de verdure qui a semblé convenir à la tragédie grecque et à l'inspiration du metteur en scène.

Samedi 27 et dimanche 28 à 20 h 30, le Plateau Ivre a invité la compagnie Mavra. Qui présentera « Love » de Daniel Keene.

■ Informations et réservations au 06 75 96 40 78 et sur le site www.leplateauivre.fr



Electre retrouve Oreste, dans une mise en scène revisitée et actualisée.



Electre a emporté le public dans son exécution, sans larmes mais dans l'esprit, de la tragédie grecque.

Nos coups de cœur du week-end **ELECTRE**

Chaque vendredi, la rédaction de *Nice-Matin* passe en revue les événements culturels et loisirs de la fin de semaine et sélectionne pour vous trois incontournables



2 Une Electre dépouillée au TNN

Professeur d'art dramatique au Conservatoire de Nice, Cyril Cotinaut remonte au TNN *Electre* de Sophocle. Dans un dépouillement absolu, six comédiens se mettent à nu : pas de décor ni de toges mais des vêtements ordinaires, à peine quelques accessoires et de puissants jeux de lumière. Mais l'intensité dramatique est bien là : celle d'une pièce classique où Electre foment l'assassinat de sa mère pour venger la mort de son père Agamemnon.

Pourquoi il faut y aller

Pour la force d'un thème universel : comment se comporter devant l'injustice. Et pour la méthodologie russe dont s'inspire le travail de Cyril Cotinaut, où l'étude du texte s'appuie sur l'improvisation. Ici, pas de frontière entre la scène et le public. Dans le rôle d'Electre, Cyrielle Voguet se donne sans réserve, de quoi donner du corps à cette version.

La STRADA / Février 2012

ELECTRE



STRADA THEATRE

LA STRADA 16 JANVIER / 05 FÉVRIER 2012 | 3

PIECES
A CONVULSIONS

Les insoumis

L'homme de l'année est l'insoumis, nous dit le Times. L'homme de théâtre est encore plus insoumis, nous répondons lui ! Et ce depuis plus de 2500 ans. Homme au sens d'humain bien sûr, car la scène du TNN compte dans ses rangs Electre, fille rebelle, Médée, fée incomprise, Nora, poupee indocile, un Tartuffe affranchi, des marionnettes espiègles et des Japonais déchaînés...

Pénultième représentante de la maudite maison des Atrides, l'Electre de Cyril Cotinaut grave son empreinte sur Terre en tournant le dos aux conventions d'habitude et en choisissant l'humain comme voie de salut... Médée la magicienne, vue par Paulo Correia, se trouve comédie entre diuin et terrestre, dans un monde d'hommes. Certes, ses pulsions infantocides sont inhumaines, mais est-ce la femme méprisée ou la fille qui agit ? Erreur tragique que de sous-estimer un cœur de femme... L'époux paternisant de Nora (Marina Fois) ne le comprend que trop tard, lorsque sa doute est déjà décidée à quitter sa Maison de Paupée. Tartuffe pensait, lui, ne faire qu'une bouchée de cette famille de nains (Claude Brasseur, Patrick Chesnois). Or tel est pris qui croyait prendre... Les acheteurs français de cette firme de fabrication de WC high-tech japonaise (Tori No Tobu Takasa) tombent carrément KO. Les voici aux prises avec 17 tribulions nippons qui virevoltent sur scène entre comédie sociale et chorégraphies martiales... Enfin les personnages de Yeung Fai nous racontent des Hand Stories, pardon des histoires de mains avec simplement ses dix doigts et son pouvoir de suggestion surhumain. *Leopold FORZANO*

ELECTRE

Le PATRIOTE / 10 février 2012

Electre au TNN

La Grèce antique est à l'honneur, au TNN. Mais autant la mise en scène – et la scénographie – de la *Médée* de Corneille était d'un baroque flamboyant, autant l'*Electre* de Sophocle, dans la mise en scène de Cyril Cotinaut, cherche à privilégier la relation acteur spectateur : le comédien joue un personnage et en même temps ce personnage s'adresse au spectateur. C'est un théâtre où importe « l'adresse » : qui s'adresse à qui ? Electre est une jeune fille qui, alors qu'elle assistait au meurtre de son père, assassiné par sa mère et son amant, fait s'échapper son jeune frère Oreste, dans l'attente d'une vengeance lorsque l'enfant deviendrait un homme. Pendant des années, Electre cultive sa haine, en appelle à la vengeance des Dieux, à la rébellion des hommes et au retour de son frère. Inlassablement, elle lance sa plainte sur les marches du palais royal. Inlassablement, elle passe à côté de sa tragédie. « Ce sont les Dieux qui m'ont amené ici » dira Oreste qui, seul, assassine sa mère. Electre est une jeune fille qui s'épuise en actes et paroles vaines, dépossédée de toute action, touchante de croire qu'elle écrit elle-même l'histoire, quand tous les protagonistes, son frère y compris, lui expliquent qu'avec ou sans elle, tout est déjà écrit.

La scénographie privilégie de pauvres éléments du réel, mais transformés par la volonté de l'intention de l'acteur. Il retrouve ainsi sa place centrale de narrateur, de conteur et d'interprète, celui par lequel le théâtre commence, l'exact égal ou alter ego du spectateur. Un théâtre d'acteur à spectateur, de personne à personne. On va me ressortir que Cyril Cotinaut revisite Electre. Mais on va me la faire encore longtemps, celle-là ? Je dirai que le dénouement est dans le dénuement : nous n'avons pas besoin du temple consacré à Héra et du Palais des Atrides. Nous avons besoin de la force de persuasion de l'acteur, de son expression par son verbe et de son expression par son corps.

A la limite, la chose qui pourrait être « contemporanisable » (hé oui, j'ose) c'est que sont rendus palpables des dysfonctionnements de notre société, que Electre – comme Antigone, d'ailleurs, ne sont ni des révoltées ni des indignées ni tout ce que vous voulez, mais se situent ailleurs.

Jacques BARBARIN



Le CRABE DES ARTS / Février 2012

ELECTRE

UNE MISE EN SCENE... ELECTRISANTE !!

Rencontre avec le metteur en scène Cyril Cotinaut.

Le Crabe des Arts : Penses-tu que la tragédie antique peut concerner encore personnellement le public du XXIème siècle ou juste le charmer par sa forme ?

Cyril Cotinaut : Oui, bien sûr, je ne monte pas une tragédie antique pour plaire à une élite intellectuelle bien pensante.

En réalité, je crois davantage, ou disons suis plus intéressé par le théâtre dit «classique» que contemporain parce qu'il a traversé les époques et que sa survivance est, je pense, le signe de sa qualité. Les textes antiques reposent sur un questionnement autour de valeurs qui régissent les rapports humains. Je suis sidéré de voir que des hommes, il y a 2500 ans, se posaient les mêmes questions que nous aujourd'hui. Les thèmes sont profondément universels, traversent les époques, sont et resteront certainement pendant des siècles d'une profonde actualité. Dans *Electre* se posent les questions suivantes : puis-je continuer à croire en un Dieu si celui-ci laisse se perpétrer des injustices ? La victime n'est-elle pas en droit, à défaut d'une réparation équitable de son préjudice, d'agir par elle-même ? Le concept de vengeance personnelle existe en chacun de nous mais nous tentons de le maîtriser en donnant notre confiance à la justice des tribunaux. Mais si notre confiance est trahie, ne serons-nous pas tentés d'agir envers et contre tous et de rétablir une justice perdue ?

Les hommes d'aujourd'hui ont les mêmes préoccupations que leurs aïeux antiques. Monter une tragédie aujourd'hui, c'est laisser la parole des anciens raisonner dans les oreilles contemporaines, nous faire sortir de l'idée que notre société moderne fait de nous des gens plus intelligents que nos prédécesseurs. Serons-nous capables de résoudre les conflits moraux que Sophocle posait sur la table sans pouvoir y apporter une réponse ? Je ne le pense pas. Et c'est peut-être dans cette incapacité éternelle à trouver des réponses à des questions universelles que réside tout le tragique des tragédies et de notre condition humaine !

LCDA : La distanciation que tu apportes notamment à travers l'interprétation de tes comédiens semble détourner le message originel de la pièce. Es-tu d'accord avec cela ?

Considères-tu apporter un regard critique sur la pièce ?

CC : Déjà, *Electre* est une figure mythologique avant d'être un personnage. Elle est d'ailleurs la seule dont on trouve une trace chez les trois auteurs majeurs, Eschyle (*Les Choéphores*), Sophocle et Euripide.

Trois textes et trois versions bien différentes ! *Electre* semble plus sanginaire chez Euripide, plus en questionnement chez Eschyle, plus naïve chez Sophocle.

Il n'y a pas une *Electre*, il y en a autant qu'il y a d'auteurs, de metteurs en scène et d'actrices. On retrouve cependant des thèmes communs : le sentiment d'injustice et la volonté de la vengeance. Ce qui différencie finalement les *Electre*, c'est leur façon de réagir aux circonstances ; plus ou moins affirmée, plus ou moins justifiée...

Donc choisir Sophocle, Euripide ou Eschyle, c'est déjà donner une version du mythe.

Ensuite, choisir un traducteur, c'est encore donner une autre version d'un même mythe. Le traducteur choisit des mots qui traduisent subjectivement sa vision d'*Electre*. Plus ou moins lyrique, plus ou moins concrète etc...

C'est pour cela que je travaille au départ sur 12 traductions différentes pour créer ensuite une nouvelle traduction, unique, non-littéraire en ce sens qu'elle s'appuie sur la personnalité des acteurs avec lesquels je travaille. Il y a toujours subjectivité de toute façon, la mienne tente d'échapper à celle de l'auteur (en le comparant aux autres auteurs) et celle du traducteur pour se fonder sur la subjectivité de l'acteur.

J'ai pu assister à une vraie rencontre entre un rôle et une actrice, Cyrielle Voguer. *Electre* est fondée sur cette rencontre unique entre la personnalité d'une actrice formidable et le point de vue philosophique défendu par un personnage. Là est toute la subjectivité de la construction de ce spectacle en réalité ! La distanciation dont tu parles vise à échapper à la subjectivité des traducteurs, des clichés littéraires diffusés par les exégètes de la tragédie antique. Le message du spectacle est un accord profond entre le texte de la pièce, la personnalité des acteurs, l'harmonisation de toutes ces subjectivités dont je suis le garant en tant que metteur en scène.

Je ne demande pas aux acteurs de «se fondre» dans leur rôle. Je cherche avec eux le rapport juste à ce que leur personnage dit. La différence est fondamentale parce qu'ils peuvent développer une différence de point de vue avec leur personnage, afin de respecter leur propre personnalité.

Contrairement à d'autres méthodologies de travail, il y a une rencontre entre un acteur qui va vers son personnage et un personnage qui doit faire lui aussi un pas vers l'acteur. C'est toute la différence et c'est de là que naît cette impression de distance. Cyrielle n'est pas *Electre* ; elle défend le point de vue d'*Electre* et révèle également les failles dans ce point de vue.

Propos recueillis par
Ségolène ALLOU



THEATRE



**ELECTRE
& ORESTE****CARROS****Electre et Oreste s'incarnent sur le plateau de Gréco**

Tirée de Sophocle et Euripide, la tragédie des matricides de la lignée maudite des Atrides incarnée en toute modernité dans une création du TAC.Théâtre

P oint de masques grecs ni de draperies rouges ce soir et demain sur la scène de l'auditorium Juliette-Gréco. Le plateau sera dépouillé, mis à nu et sublimé par les jeux de lumières. En scène, en tenue d'aujourd'hui, les jeunes comédiens du TAC.Théâtre, dans le diptyque consacré à l'épopée familiale des Atrides par Cyril Cotinaut : Electre ce soir, d'après Sophocle. Demain la première d'Oreste, d'après Euripide. Electre et Oreste, sœur et frère matricides pour venger leur père Agamemnon, assassiné par leur mère Clytemnestre et son amant Egisthe... C'est là que s'arrêtera ce soir Electre, la montée vers la folie meurtrière d'Oreste constituant le second volet samedi.

Simplifiée à l'extrême par les acteurs dans cette mise en scène, la langue devient très concrète. Et la tragédie des derniers descendants de cette lignée maudite des Dieux touche immédiatement le public par leur humanité.

Maudits des Dieux

Dans la mythologie grecque, luttes de pouvoir, sang et barbarie, meurtres fratricides, parricides, matricides, infanticides et descendance incestueuse ou divine sont la



Electre ce soir et Oreste demain, ici en création, interprétés en toute humanité par le TAC.Théâtre. (Photo V. A.)

trame de l'histoire des descendants d'Atrée, lui-même meurtrier de son jumeau. L'interruption du cycle de cette violence transgénérationnelle est d'origine divine. Elle interviendra de façon inattendue après une sublime prière du matricide, prêt au massacre dans sa folie.

Que ceux qui auront du mal à quitter ces personnages se réjouissent : Agamemnon est en gestation. Et l'on aura peut-être des chances de retrouver le diptyque devenu

triptique lors d'un prochain festival Roulez Carros. Car le théâtre de rue est une autre des passions de Cyril Cotinaut.

Le pari du forum Jacques-Prévert

Programmer deux soirs consécutifs deux tragédies antiques est un sacré pari du forum Jacques-Prévert, convaincu du talent de Cyril Cotinaut, à qui il a donné carte blanche pour une résidence de création de quinze jours.

Elle s'achève par la création d'Oreste.

Le metteur en scène des deux opus enseigne au conservatoire de Nice. Son Electre y a été jouée au TDN.

Le travail créatif des acteurs, les choix du metteur en scène mettent au présent ces textes vieux de 2500 ans. Cyril Cotinaut l'a expliqué lors de plusieurs interventions publiques dans le cadre de la résidence, à la médiathèque et sur le plateau de Gréco. Son travail

s'articule sur la méthodologie dite de l'Étude, pratiquée en Russie où il a été formé. Le processus artistique et créateur de l'acteur en est la clé de voûte.

VALÉRIE ALLASIA
vallasia@nkcematin.fr

Savoir +

Electre ce soir, d'après Sophocle. Demain, Oreste, d'après Euripide. Entrée : 15, 12 et 10 euros. Deux spectacles : 20 euros. Infos : 04.93.08.76.07.

CARROS

NICE MATIN / 29 janvier 2013

Les Dieux étaient avec Electre et Oreste salle Gréco

Electre, créée au théâtre de Nice, a ouvert à l'auditorium de Carros les deux soirées du dyptique « les enfants d'Atrée », de Cyril Cotinaut. Le public aussi emballé par le TAC Théâtre dans la création d'Oreste

Le soir de l'ouverture à Nice se jouait « Phèdre et Hippolyte ». La concurrence dans le même registre n'a pas empêché le succès du dyptique « Les enfants d'Atrée » à Gréco. Vendredi Electre, le lendemain Oreste, ont obtenu un vrai triomphe. Entre tragédie sanglante et comédie satyrique, les affres des enfants matricides, ont déclenché des saluts comme on en entend peu dans une saison. En jouant avec courage la carte difficile d'un registre ardu, le Forum Jacques Prévert a réussi à attirer un public varié. Très averti ou beaucoup moins il est sorti touché et séduit par la mise en scène épurée de Cyril Cotinaut, qui se clôt sur la lumière céleste qui porte le salut divin d'Apollon. Et peut-être une conscience accrue de

chacun des protagonistes. Seuls des jeux de lumière habillent en effet le plateau dénudé, où son et jeu des acteurs au rasoir ramènent la tragédie à sa modernité brûlante.

Au Conservatoire de Nice le 28 mars prochain

Depuis des années, Cyril Cotinaut, qui a monté le TAC Théâtre en 2007 à Nancy, travaillait sur les traductions d'Electre dont il a choisi la version de Sophocle, et d'Oreste, par Euripide. Des textes vieux de près de trois millénaires, devenus des mythes, et tirés de la poussière des classiques scolaires par une langue contemporaine. Oreste est le fruit d'une résidence de création de deux semaines à Gréco. La troupe avait donc rencontré son pu-

blic en amont, via des interventions et l'ouverture des répétitions.

Cette démarche fait le succès de la programmation du FJP, dont « l'école du spectateur » mène tous les publics au théâtre. Pari gagné aussi grâce à l'investissement généreux du metteur en scène et de ses acteurs.

En projet, le montage d'Agamemnon d'Eschyle, le père assassiné des deux matricides, a déjà son public local. Partant pour (re) voir la trilogie.

VALÉRIE ALLASIA
vallasia@nicematin.fr

Savoir +

TAC théâtre, Internet : <http://www.tac-theatre.org...>
Oreste sera interprété le 28 mars
18 h au Conservatoire de Nice.



Electre, sœur d'Oreste, brandit le poignard qui, en tuant leur mère Clytemnestre, vengera leur père Agamemnon.

(Photos V. A.)

Le voyage égaré vendredi Juliette Katz samedi

Vendredi du théâtre, et samedi de la chanson française au programme de la salle Juliette-Gréco.

« Le voyage égaré », mêlant théâtre et cirque, par deux compagnies, Les nuits claires et Agnello Crotche, est programmé vendredi 1er février à 20 h 30. Un spectacle initiatique, comme le fut le voyage en Amazonie qui l'a inspiré à la comédienne acrobate.

Le lendemain, une jeune chanteuse qui monte, Juliette Katz, sera en concert. De la chanson française et un nouveau talent pop-rock soul à découvrir...

Chaque spectacle places à 15, 12 et 10 euros, infos au 04.93.08.76.07.



Apollon vient de retener le geste meurtrier d'Oreste. La malédiction des Atrides est levée.

CARROS - Théâtre

La fille puis le fils

Le Tac Théâtre reconsidère la tragédie antique d'un oeil neuf, d'une émotion lavée de tous les aprioris qu'elle suggère. L'équipe travaille autour d'un postulat clair : l'acteur doit retrouver sa fonction première de narrateur pour nous informer des événements qui ébranlent notre société (sorte de JT avant l'heure) puis il devient l'interprète de ces dangers : un théâtre d'acteur à spectateur, de personne à personne. Pour susciter la réflexion et réveiller notre vigilance.



Rappel

Pour ceux qui n'auraient pas eu la chance d'assister l'année dernière à une représentation de ce mémorable *Electre*, proposé par la compagnie Travail sur l'Acteur en Création (TAC théâtre), voici l'occasion de (re)découvrir cette vision violente et sensuelle, douloureuse et ironique de la tragédie de Sophocle exacerbée par Cyril Cotinaut et une troupe de comédiens investis chair et nerfs dans ce déchaînement de tempêtes qui agitent le crâne de ces héros d'un autre temps qui nous ressemblent étrangement. Effet miroir qui secoue. Théâtre agressif entre distance goguenarde et cris lichés dans la forêt de nos angoisses.

Dyptique

Cette *Electre* de Sophocle se terminait sur le tableau sanglant d'une Clytemnestre poignardée, entourée de sa fille et de son fils, ses deux meurtriers qui seront vite arrêtés, jugés et condamnés. Avec l'*Oreste* d'Euripide, c'est à ce procès drolatique que nous

allons assister, un procès truqué où chacun refuse d'assumer sa participation à la faute commise, cherche, comme dans la fable de La Fontaine, un « baudet » - Oreste donc - pour subir la vengeance d'une justice en pleine auto-parodie. Oreste est condamné à mort ; il accepte la sentence mais réclame

un équitable partage de responsabilités. Il a commis cet inacceptable matricide, poussé par une société sèche, vérolée de lâcheté. N'est-ce pas le dieu Apollon qui a exigé ce crime ? Electre, sa soeur, ne l'a-t-elle pas encouragé à faire jaillir le sang maternel ? Le couple Ménélas-Hélène n'a-t-il pas provoqué cette fameuse Guerre de Troie et précipiter l'agonie de Clytemnestre ? Pourquoi les gens de la cité tourment-ils le dos avec une telle ostentation ? Oreste, aidé par son fidèle Pylade, pourra-t-il espérer un soutien des dieux pour que justice soit faite en toute impunité ? On suit ce procès avec passion car, semble-t-il, c'est le destin de toute une société, le jugement d'un état d'esprit vivace qu'Euripide met en cause. Et le metteur en scène, Cyril Cotinaut de conclure : « Les problèmes qui agitaient nos ancêtres il y a deux millénaires sont exactement les mêmes qu'aujourd'hui... Les réponses n'ont donc pas été trouvées. » Ces propos, par les temps qui courent, résonnent d'autant plus fort entre bombardements et attentats aveugles. Aragon rejoint Sophocle et Euripide et s'interroge avec eux : Est-ce ainsi que les hommes vivent ? Le TAC Théâtre n'a pas la prétention de proposer une solution. Il se contente d'exposer ces (an) héros englués dans leur malheureuse condition humaine. Comme nous. À chacun de s'en débiter du mieux qu'il peut. Oreste est-il vraiment le cruel délinquant que la société pointe du doigt ?

JEAN-LOUIS CHÂLES

**ELECTRE
& ORESTE**

La Semaine des Spectacles /Janvier 2013

Du Conservatoire au TNN

Venu de l'Est de la France et grâce au soutien financier du Conseil Régional de Lorraine, le TAC théâtre a présenté les saisons dernières *Électre*, d'abord au Conservatoire de Nice puis au TNN. Cette compagnie inscrit son travail expérimental en plein cœur des grands tragiques grecs qui, chacun à leur manière, ont rédigé une sorte de feuilleton – de série dirait-on aujourd'hui – autour de la sanglante épopée des Atrides : on s'y déchire à belles dents par excès d'amour, on poignarde pour chasser ses peurs, ses remords, on pleure et l'on hurle pour percer les tympans des dieux. Après Sophocle, c'est vers Euripide que bifurque la bouillonnante troupe désormais investie dans le destin violent d'Oreste, le frère matricide soumis à un procès intenté par les Sages de la Cité. Et pourtant : n'a-t-il pas obéi aux ordres d'en haut, au Dieu Apollon ? Mérite-t-il, seul, une condamnation sans appel tandis que les jurés ignoreront un partage évident des responsabilités ? Cyril Cotinaut, le metteur en scène, parle de *Parodie de justice* où l'on s'acharne sur un seul individu (avéré coupable) sans enquêter sur les tonants du crime jugé. L'actualité brûlante qui empoisonne notre monde actuel pose exactement les mêmes questions. On massacre au nom d'on ne sait plus quel Dieu, on condamne à la volée, comme on flanquerait des punitions aléatoires mais mortelles.

Avec *Oreste*, il est passionnant de constater que la jeune génération de créateurs revient, en matière théâtrale, aux valeurs ancestrales, indémodables, enseignées par les Anciens, remises au goût du jour dans une modernité respectueuse de l'âme humaine.



Yvan Leheur est Oreste.

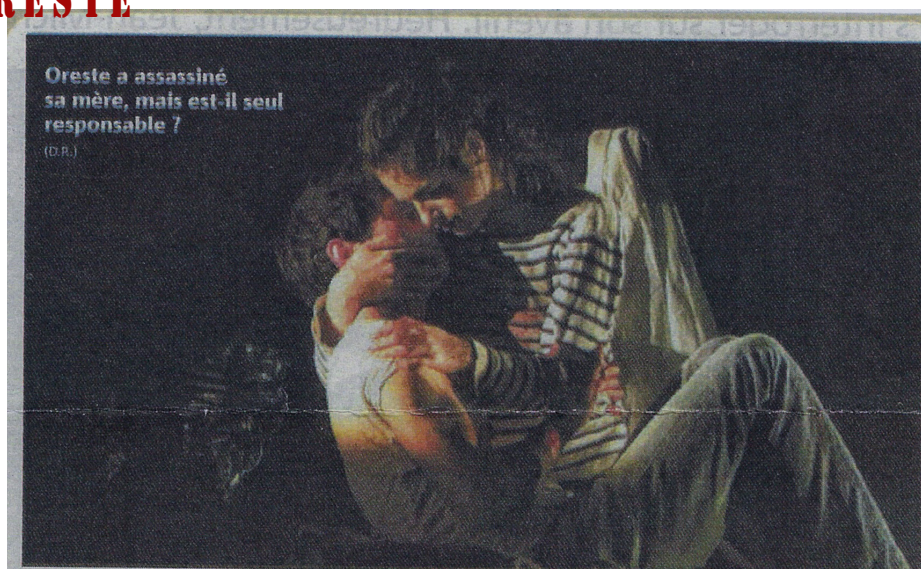
Qu'elle soit blanche, noire... ou grise. Après *Caros*, avec le soutien de la DRAC Lorraine et de la ville de Nancy, *Oreste* s'arrête pour un soir au Conservatoire de Nice. Le chemin est ouvert pour une longue tournée à travers toute la France et nous amène à espérer qu'un troisième volet verra le jour : l'*Agamemnon* d'Eschyle. La boucle sera bouclée et le triptyque complet.

JEAN-LOUIS CHÂLES

Oreste le 28 mars à 18h
au grand auditorium du Conservatoire
National de Région de Nice,
117 avenue de Brancolar. Entrée Libre.

ORESTE

Nice Matin / 04 février 2014



Oreste a assassiné sa mère, mais est-il seul responsable ?

(D.R.)

Oreste, parodie de justice au théâtre de Nice

Sur fond de guerre de Troie, *Oreste* se veut une pièce dramatique et satirique. Écrite par Euripide en -408 avant Jésus-Christ, le texte original a été repris par le TNN pour trois représentations de mercredi à vendredi. L'occasion pour le public de venir

découvrir ou redécouvrir une œuvre parodique envers la justice. Le jeune Oreste a tué sa mère, Clytemnestre, sous les ordres d'Apollon. Et s'il assume son geste, ce dernier ne souhaite pas être jugé seul coupable dans cette histoire. La société n'a-t-elle pas elle

aussi sa part de responsabilité ? Dans ce spectacle, tous les accusés rejettent la faute sur un bouc émissaire. Oreste sera-t-il l'unique condamné ?

C.R.

Oreste : Mercredi 5 et vendredi 7 février, à 21 heures ; jeudi 6, à 20 heures. Théâtre national de Nice. Complet. Rens. 04.93.13.90.90 ou sur www.tnn.fr

ELECTRE & ORESTE

jeudi et vendredi, au théâtre ici et là de manceiulles

CULTURE

N'en faites pas une tragédie...

La tragédie antique s'invite à Manceiulles avec *Electre* et *Oreste*... en version dépoussiérée. Explication de Cyril Cotinaut, metteur en scène.

Oubliez tout. Tout ce qui vous vient à l'esprit lorsqu'on vous parle de tragédie antique. Avec Cyril Cotinaut, pas de toges et de grandes envolées rébarbatives. « Je prône l'acteur intelligent. Je veux qu'il comprenne chacun des mots qu'il prononce », explique le metteur en scène.

Hier, ce dernier a pris ses quartiers à l'espace Saint-Pierremont de Manceiulles, où sa compagnie donnera deux représentations, *Electre*, jeudi soir, et *Oreste*, le lendemain. Oubliez tout. Avec Cyril Cotinaut, la tragédie antique se joue « en jean's et en basket. Les acteurs n'ont pas de costume ».

« On interdit à l'acteur d'apprendre son texte »

Ainsi va le TAC (Théâtre de l'acteur en création), créé en 2007. Son metteur en scène – « même si je n'aime pas ce terme » –, place les acteurs au centre. « Ce ne sont pas des marionnettes. » Formé au conservatoire de Nancy, passé ensuite par l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon), sous la direction du maître russe Anatoli Vassiliev, il y a goûté au travail sous la forme de l'improvisation.

« J'y ai fait quatre ans de méthodologie russe, la méthodologie dite de l'étude, une des plus exi-

geantes. C'est une méthode de répétition où l'on interdit à l'acteur d'apprendre son texte. » Etrange, oui. Mais l'avantage est là : « Au fur et à mesure des répétitions, l'acteur s'approprie le sens. Je suis pour "le quoi avant le comment". Quand le quoi est clair, le reste se met en adéquation, et on obtient un spectacle d'une grande lisibilité, où il y a une vraie interaction avec le public. »

« C'est incroyable. Ces questions ont 2 500 ans »

Electre, de Sophocle, créé en 2011, et *Oreste*, d'Euripide (création en 2013), sont les deuxièmes et troisièmes parties de la trilogie ouverte par *Agamemnon*, d'Eschyle. « Nous proposerons l'intégralité de ces trois pièces le 17 mai à Thionville, un sacré challenge. »

En attendant, les spectateurs sont invités à découvrir le théâtre de Cotinaut. Et à voyager avec la compagnie du TAC autour de questions antiques. « Où commence et où s'arrête notre responsabilité, par exemple ? C'est incroyable. Ces questions ont 2 500 ans et nous n'avons toujours pas les réponses. C'est d'ailleurs là que se situe la tragédie. »

Cédric Brout.



Créé en 2011, *Electre* sera à l'affiche ce jeudi à l'espace Saint-Pierremont de Manceiulles. Le lendemain, *Oreste* prendra le relais. Photo Myrtille BORDIER

De Manceiulles à Louis-Bertrand

Electre se jouera jeudi 23 janvier à 20h30 à l'Espace Saint-Pierremont à Manceiulles et *Oreste*, vendredi 24 janvier à 20h30. Une version allégée sera également proposée pour deux classes du lycée Louis-Bertrand à Briey, dans l'enceinte même de l'établissement, ce jeudi 23 janvier à 15h. Les spectateurs souhaitant assister aux deux

spectacles à Saint-Pierremont bénéficieront d'un tarif préférentiel pour le deuxième spectacle.

Réservations : 03 82 21 38 19
(lundi, mardi, mercredi, jeudi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30 ; vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30).
www.theatreicietla.com

Créé à la salle Juliette Greco, Agamemnon sera joué à Nice

AGAMEMNON

La Strada / Avril 2014

Première vendredi soir à la salle Gréco pour le « TAC.Théâtre » de Cyril Cotinaut, qui achève son triptyque consacré à l'épopée familiale des Atrides

Faire découvrir les tragiques grecs par l'empathie pour leurs héros, en les interprétant dans une totale modernité, c'est le pari du « TAC.Théâtre de Nancy ».

C'est aussi le pari du Forum Jacques Prévert qui contribue à vulgariser des textes vieux de 2500 ans en accueillant cette année encore cette compagnie.

La dernière résidence de création de la saison s'achèvera vendredi salle Gréco à 20 h 30, avec la première d'Agamemnon. C'est la deuxième fois que le Forum Jacques-Prévert parie sur l'exigence du travail de Cyril Cotinaut, metteur en scène... et enseignant au conservatoire de Nice. L'an dernier, c'est Oreste, autre volet du triptyque consacré aux enfants d'Atrée, qui était né à Carros.

Iphigénie sacrifiée pour la belle Hélène

Il a figuré cette année une semaine à l'affiche du Théâtre National de Nice. Il en sera de même la saison prochaine pour Agamemnon, le TNN ayant tenu le pari de le programmer. Une belle consécration pour



Le TAC.Théâtre en résidence de création salle Gréco pour la deuxième fois : après Oreste, Agamemnon.

(Photo V.A.)

l'équipe des comédiens qui mène son public dans une fascinante saga.

Au départ, il y eut le sacrifice d'Iphigénie par Agamemnon, son propre père, chef de l'armée grecque, pour se rendre les dieux favorables. Et remporter la guerre de Troie, déclenchée pour Hélène, l'épouse infidèle de son frère Ménélas. Dix ans après, le roi revient

à Mycènes. Son épouse, Clytemnestre, l'attend pour venger sa fille dans le sang. La malédiction de la lignée des Atrides se poursuivra par le matricide de Clytemnestre, commis par ses enfants, Electre et Oreste. Les deux autres volets du triptyque conçu par Cyril Cotinaut leur sont consacrés. Ceci dans une libre interprétation des textes de So-

phocle, Euripide et Eschyle par le metteur en scène, qui privilégie le travail créatif de l'acteur.

Lundi, une cinquantaine de collégiens vençois de La Sine ont assisté à une répétition ouverte. A quelques jours de la première, ils ont découvert le travail sur le jeu des acteurs, la mise en scène, et les mises au point en son et lumières.

Ce moment privilégié de découverte du théâtre en processus de création leur a aussi permis de poser moultes questions à Yann Lheureux (Agamemnon) et au metteur en scène. Une belle expérience de découverte précédée par les explications de Marion Bertrand, la médiatrice du FJP.

VALÉRIE ALLASIA
vallasia@nicematin.fr

THÉÂTRE

7 / 21 AVRIL 2014 LA STRADA



Agamemnon © Cyrille Voguet

Chez les Grecs

Et de trois... Cyril Cotinaut achève sa trilogie dédiée à la tragédie grecque.

Son exploration de la saga des Atrides s'accompagne d'une étude du théâtre grec « totale », puisqu'ici il s'attache à la vision dramaturgique d'Eschyle, comme son Electre s'attachait à Sophocle et son Oreste à Euripide. Focus aujourd'hui donc sur Agamemnon, celui qui entre autres prit part à la guerre de Troie, défia les dieux pour conserver sa captive Chrysis, sacrifia sa fille Iphigénie, attria les foudres d'Apollon (et la peste) sur son peuple, avant d'être assassiné lui-même par son épouse Clytemnestre et l'amant de cette dernière... Il y a bien sûr la densité tragique d'Eschyle, et le poids du destin sur la route, baignée de sang, des hommes. Mais il y a, avec le TAC Théâtre, une lueur d'espoir pour celui qui refuse sa fatalité... Est-ce que tout est vraiment écrit d'avance ? Au sein d'un « théâtre événement » à l'antique, les comédiens nous offrent un verbe spontané, comme découvert à l'instant où il est scandé, qui devient action et promesse de vie. Azadeh Fouladmand

VIDEOS

TEASER

AGAMEMNON http://youtu.be/2_CJb7mhR8k

ELECTRE <https://vimeo.com/49171175>

ORESTE <http://youtu.be/7lLbSfr4xUE>

EXTRAITS

ELECTRE <http://youtu.be/lqX12hJOwPI>

PRESSE INTERNET

ELECTRE *Emission Culture On Stage* http://youtu.be/C6pIDaG-_Ig

ELECTRE *Monaco* <http://www.monacochannel.mc/Chaines/Monaco-Info-Les-Reportages/Videos/Electre-de-Sophocle-joue-au-Fort-Antoine>

CONTACTS

Cyril COTINAUT

cyril.cotinaut@gmail.com / 06.60.70.95.58

TAC.Théâtre

tactheatre@gmail.com

**23, rue des Coteaux
54600 VILLERS-LES-NANCY**

Licence n° 2 - 1012085

SIRET: 502 650 179 00018



Toutes les infos sur **www.tac-theatre.org**